

PRIX GONCOURT
DE LA POÉSIE

Claude
ROY



Ph. J. Robert

A la lisière
du temps

poèmes

GALLIMARD *nrf*

TOURNAGE

Fanny et Johnny sont en bateau

Costa Gavras réalise sa première comédie :
« Conseil de famille »



Sigma
Johnny Hallyday, Guy Marchand, Fanny Ardant et Costa Gavras à Carnac

Elle a l'élégance d'une enfant qui attend seule dans le parc d'une trop grande maison ; assise sur les talons, elle dessine avec le doigt sur le sol puis se relève et fait tourner son sac comme une fronde autour d'elle. Fanny Ardant attend simplement son tour entre deux prises. L'autre scène, filmée par l'équipe, se joue un peu plus loin dans le port de Carnac. Il y a du vent, du soleil et des mouettes. Un paysage de Bretagne aux couleurs fraîches, lavé de lumière. Le plan est compliqué. Il faut ordonner la mécanique d'une douzaine de voiliers, le mouvement des figurants et des acteurs. Par trois fois, on doit reprendre la scène. Costa Gavras, en maillot, patauge dans l'eau jusqu'aux genoux. Il règle tout, sans un cri, avec précision et douceur, impose sur le plateau une atmosphère feutrée. Fin de travail. Sur le quai, Guy Marchand boxe le micro du perchiste, fait d'horribles grimaces aux photographes et accumule les gags. Avec un geste emphatique, il singe une réplique de Johnny Hallyday : « *Môssieur voulait faire le tour du monde... Môssieur !* » Puis, brusquement très sérieux : « *Mais tu sais que tu nous l'as joué à la Belmondo !* » Complice, Johnny éclate d'un grand rire.

« Conseil de famille » après « Détective » : Johnny vit son après-Godard. « *Le plus difficile des metteurs en scène. On travaille dans l'angoisse, avec l'impression terrible d'être très mauvais.* » Après le cinéma décapant de Jean-Luc Godard, Johnny se sent bien dans la chaleur pleine d'égards de Costa. « Conseil de famille » suit l'itinéraire d'une famille d'artisans perceurs de coffres, une PME du crime immorale et bourgeoise, gérée par un trio insolite (Guy Marchand, Johnny Hallyday, Fanny Ardant). Les enfants regardent ces trois adultes qui ne cessent de se tromper comme des héros maladroits de bandes dessinées. Une comédie ! Costa Gavras en avait envie.

Le film et le tournage se ressemblent. La progression de l'histoire, la rencontre des acteurs en dehors du travail : tout se construit par petites touches. Acteurs et metteur en scène n'avaient jamais joué ensemble. « *J'ai choisi Fanny Ardant pour ses défenses et Johnny pour ce regard d'homme mûr qui a vécu* », confie le réalisateur.

Johnny Hallyday et Fanny Ardant ne se connaissaient pas. Au premier abord, d'ailleurs, ils se parlent peu et paraissent éloignés de plusieurs années-lumières. Elle, avance par flambées, à grands coups de cœur, dit : « *J'aime* » ou « *J'aime pas* » avec ce sourire radieux qui lui déchire le visage. « *J'aime quand l'émotion brouille tout ; j'aime que tout soit fragile ; j'aime le désordre, pas la guerre, mais le désordre joyeux...* » Regard intrigué, elle interroge : « *Pas vous ?* » « *Je l'imaginai beaucoup plus bourgeoise, moins fêlée dans la vie*, sourit Johnny. *Elle peut être nostalgique ou très gaie, vous dire "vous" après une scène ensemble au lit et faire preuve d'un humour froid, déconcertant.* »

Jouer avec Johnny ? « *J'aime la première fois, dit-elle. Jouer avec un acteur comme s'il n'avait jamais fait de film, sans bagage, vierge... Tout ce que les gens ont fait avant moi n'existe pas !* » Rire. « *Difficile de connaître les gens. Parfois, je me demande : qu'est-ce qui le rend si triste ? J'ai souvent pensé qu'il a dû être bouffé par les gens. Alors, je préfère garder un peu de réserve. Il pourra venir vers moi, il sait que je ne le mangerai pas. Je me sens bien avec lui, sans parler.* » Fragile, Johnny ? « *Beaucoup moins que moi. Timide mais très fort.* » Etrange, ils disent la même chose l'un de l'autre. Le point de rencontre. Les relations avec les acteurs, le metteur en scène, l'atmosphère du film, son propos : tout est envahi par la pudeur. L'histoire existe déjà.

Jean-Paul Mari